

NOTICE NÉCROLOGIQUE

In memoriam: Luc Lacourcière (1910 - 1989)

Naissance et études

Fils d'Émile Lacourcière et d'Emma Gosselin, Luc Lacourcière est né à Saint-Victor-de-Beauce le 18 octobre 1910. Il fait ses études primaires à l'école paroissiale ainsi qu'au pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague à Québec, puis son cours classique au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et au Petit Séminaire de Québec où il obtint son baccalauréat ès arts en 1932. Diplômé de l'École normale supérieure de l'Université Laval en 1934, il compléta la même année sa licence ès lettres. Après un stage d'enseignement d'un an au Collège Saint-Charles-de-Porrentruy en Suisse, en 1936-1937, il rentre au pays où il se retrouve sans emploi.

Rencontres décisives

Mgr Camille Roy lui offre alors de compiler les comptes rendus du deuxième congrès de la langue française, ce qu'il accepta avec empressement. C'est à cette époque que Luc Lacourcière fit des rencontres qui s'avèrent décisives à la suite de la publication de deux livres marquants: *Romancero du Canada* de Marius Barbeau et *Menaud, maître-draveur* de Félix-Antoine Savard. "Et ce fut le début d'une longue, fructueuse et amicale collaboration, tant avec l'auteur de *Menaud* qu'avec celui de *Romancero*", écrira-t-il plus tard.

À l'été 1938, il fut de l'équipe de fondation des cours d'été de français de l'Université Laval. En 1940, après un an d'enseignement du latin au Collège Bourget de Rigaud et l'obtention d'une bourse pour l'étude des complaintes du Moyen Âge auprès de Marius Barbeau, il opte pour un poste de professeur de français à l'Université Laval.

Création d'une chaire de folklore

La création des Archives de folklore le 21 février 1944 allait être, pour Luc Lacourcière, le véritable coup d'envoi de sa carrière et, pour ses disciples qui l'y suivirent, l'acte de naissance d'une nouvelle discipline universitaire.

Enquêtes folkloriques

Lacourcière se mit alors à la recherche de la documentation orale qui allait alimenter son enseignement. Dans ce but, il parcourut durant une période d'environ trente ans quatre provinces canadiennes: l'Est du Québec, le Nord-Est du Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard; il releva aussi quelques pièces en Ontario et à Terre-Neuve. Ses missions lui permirent d'enregistrer environ 309 heures de documentation contenant 2 000 contes et légendes, 2 150 chansons populaires et 350 pièces diverses pour un total de 4 500 enregistrements s'échelonnant de 1942 à 1972.

Auteur et éditeur

Au cours de sa carrière universitaire, Luc Lacourcière dut partager son temps entre la recherche et l'enseignement de la littérature canadienne (*i.e.* québécoise) et la recherche et l'enseignement du folklore. Il en vint ainsi à créer deux prestigieuses collections, chacune correspondant à ses préoccupations. En 1944, il fonde la collection du *Nénuphar* consacrée à l'édition ou à la réédition des classiques de notre littérature; parmi la soixantaine d'ouvrages parus depuis, il faut signaler l'édition critique des *Poésies complètes* d'Émile Nelligan établie par Lacourcière lui-même.

Il fonda en 1946 une seconde collection, *Les Archives de folklore*, destinée à l'étude des traditions populaires de l'Amérique française. Il y publia pas moins d'une dizaine d'articles dans les quatre premiers cahiers, qui se présentaient alors comme une revue, puis une dizaine de préfaces aux ouvrages individuels qui parurent à compter du cinquième numéro; environ vingt-cinq titres y ont à ce jour été édités.

Outre une bonne dizaine d'articles publiés dans les *Cahiers des Dix* à partir de 1967, il écrivit cinquante autres textes, préfaces, conférences ou discours, en majorité orientés vers le folklore, et présentés dans des livres, revues ou actes de colloques.

Outils de recherche

Très tôt, Luc Lacourcière a senti le besoin de forger des instruments de recherche pour orienter les études à venir. C'est ainsi qu'il mit en chantier le *Catalogue des faits de folklore* afin de classer les légendes et les autres genres mineurs que les folkloristes recueillaient. Ensuite, il entreprit en 1956 une *Bibliographie raisonnée des traditions populaires françaises d'Amérique*, somme qui se proposait de relever, de décrire et de commenter toute publication

relative au folklore. À la même époque, il organisait ce qui allait devenir le *Catalogue de la chanson folklorique française* et le *Catalogue raisonné du conte populaire de l'Amérique française*.

Défense et illustration du folklore

Cependant, tout au cours de sa carrière, Lacourcière dut défendre la nouvelle discipline qu'il avait implantée, parfois justifiant, le plus souvent balisant le folklore afin d'en bien montrer le rôle, les résultats et les avantages en comparaison d'autres disciplines des sciences humaines: l'histoire d'abord, la linguistique et la littérature.

Domaines de recherche

Par ailleurs, il poursuivit des recherches dans les domaines ouverts par son maître, Marius Barbeau: le conte, la chanson et la légende. Mais il l'a fait en systématisant l'approche scientifique. En outre, il ajouta cinq nouveaux domaines de recherche dans des articles qui ont encore une importance capitale par l'érudition déployée: ce sont la toponymie et l'anthroponymie, les comptines et la médecine populaire, et les études rabelaisiennes.

Le maître

Si la production écrite de Luc Lacourcière n'est pas aussi considérable que celle de son maître polygraphe, cela tient, outre la différence des tempéraments, aux activités professionnelles des deux hommes. Barbeau a pu consacrer tout son temps à l'enquête et à l'écriture, tandis que Lacourcière dut tenir compte, en plus, de son enseignement universitaire et de la supervision d'une centaine de thèses de maîtrise et de doctorat, sans oublier les quelque quatre-vingt-cinq manuscrits qu'il édita dans ses collections du *Nénuphar* et des *Archives de folklore*; cela représente un travail considérable de direction, de lecture, de correction et de révision équivalant à pas moins de cinq manuscrits par année. C'est surtout par cette activité qu'il a formé ses disciples.

Renommée nationale et internationale

On a dit de Luc Lacourcière qu'il est celui de nos chercheurs dont la réputation internationale était la plus grande. Chose certaine, il fut un conférencier fort recherché puisque l'Institut scientifique franco-canadien l'invita à Paris, Lyon, Poitiers et Caen en 1953 et de nouveau en 1965, qu'il fut également professeur invité au *Folklore Institute of America* à l'Université d'Indiana en 1958, puis à l'Université de Toronto en 1966 et à l'Université de Strasbourg en 1967.

Prix et distinctions

Par surcroît, il a été, à partir de 1961, le récipiendaire de nombreux prix et distinctions: *Award of Merit* de l'Association américaine d'histoire locale (1961) pour *Les Archives de folklore*, membre de la Société royale du Canada (1962), membre de la Société des Dix (depuis 1966), membre d'honneur du Musée de la Vie wallonne, Liège (depuis 1968), récipiendaire du prix Duvernay et de la médaille de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1969), compagnon de l'Ordre du Canada (1970), membre correspondant de la Commission royale belge de folklore (1971), récipiendaire de la médaille Lorne-Pierce (1972), *Fellow of the American Folklore Society* (1973), médaillé du Conseil canadien de la musique (1974), président honoraire de l'Association canadienne de folklore (1976), titulaire de l'Ordre du Mérite et médaillé de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec (1976), membre honoraire de la Société québécoise des ethnologues (1978), membre de l'Ordre de la fidélité française (1981) et récipiendaire du prix de l'Académie canadienne-française (1985).

Reconnaissance

Cette série impressionnante ne saurait être complète sans mentionner ses trois doctorats *honoris causa* qui lui furent décernés par l'Université McGill en 1966, par l'Université Memorial en 1975 et par l'Université Laurentienne en 1977. Ajoutons qu'au moment de sa retraite en 1978, le CÉLAT de l'Université Laval fit frapper la médaille Luc-Lacourcière qui couronne annuellement la meilleure étude ethnologique du Canada français. C'est à cette occasion que ses collègues et amis lui firent cadeau des *Mélanges en l'honneur de Luc Lacourcière* (Montréal, Léméac, 1978, 485 pages).

Ses nombreux disciples, impliqués dans la recherche et l'enseignement universitaire et disséminés à Québec, Moncton, Sudbury et jusqu'aux États-Unis, se souviendront de Luc Lacourcière comme d'un pionnier qui, par son oeuvre, a contribué à l'enrichissement des mots littérature et culture chez nous en y faisant inscrire la littérature orale et la culture populaire dans leurs acceptions courantes.

N.B. Luc Lacourcière est décédé à Québec le 15 mai 1989 à l'âge de 78 ans.

Jean-Pierre Pichette
Université de Sudbury